

*centre des femmes liée*  
C.P.2582- Succursale Jacques -Cartier  
Sherbrooke (Québec) J1J 3Y5

---

Bulletin

# INFORMELLES

Vol.5 no2.

Automne 1990





*Chères amies*

*H me fait plaisir de vous présenter notre dernière née. Elle me semble bien automnale, bien sage. Nous avons bien l'intention de l'alléger, mais la situation des femmes étant ce qu'elle est et vos textes en rendant si bien compte, ce numéro-ci d'Informeiïesest particulièrement «songé».*

*C'est également un numéro varié où plusieurs sujets se côtoient. Certaines d'entre vous avez choisi de parler du «sport» tandis qu'une autre nous faisait parvenir un poème. Nous avons cru bon d'ouvrir une nouvelle chronique où vous retrouvez également des articles traitant d'un sujet d'actualité.*

*Enfin nous aimerions vous souhaiter une bonne lecture et remercier chaleureusement toutes les participantes qui, de par leur générosité ont permis la réalisation de ce numéro.*

*L'équipe de rédaction.*

#### SOMMAIRE

##### Recherche

Une petite débrouillarde modèle proposé comme modèle à la scientifique de demain

Compte rendu de la rencontre du Comité recherche du CEE

##### Activités

##### Un brin d'histoire

Les Yvettes ont permis aux femmes d'entrer dans l'histoire politique

##### Femmes d'ailleurs

Femmes, libératrices des nations

##### Analyses

Vous avez quelque chose contre le sport? Alors ne manquez pas ce qui suit.

Serons-nous encore longtemps «illégalées de mères en filles?»

##### Portrait de femmes

La petite fille de Bolivie

# Recherche

## Une petite débrouillarde modèle proposé comme modèle à la scientifique de demain.

Nous connaissons toutes et tous l'importance des modèles présentés aux jeunes élèves du primaire et du secondaire pour les inciter à voir que les filles peuvent aussi avoir accès à une grande variété de carrières professionnelles. Les revues qui traitent d'activités scientifiques et qui s'adressent à ces jeunes nous paraissent être un lieu privilégié pour trouver de nouveaux modèles significatifs pour les fillettes et aussi pour que les garçons ne s'étonnent plus de voir les filles dans des lieux d'activités moins traditionnelles.

C'est ainsi qu'une étude a été faite sur la revue de vulgarisation scientifique Je me petit débrouille, magazine officiel du Club des petits débrouillards conçu entièrement au Québec. On y trouve, sous la plume du dessinateur Jacques Goldstyn, quatre personnages féminins et quatre personnages masculins, entre autres. Une subvention du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, a permis au Centre des femmes de l'Estrie de regarder de près comment les personnages féminins de cette revue parlent de la science et de la technologie.

---

En somme, elle est axée sur les relations avec les autres et c'est par le langage qu'elle vit ces relations.

---

Pour illustrer les résultats de la recherche, je vais vous présenter une cinquième petite débrouillarde créée à partir des données relevées lors de l'étude des quatre personnages féminins de la revue. Je l'appellerai Maricurix pour faire pendant au professeur Scientifique, le grand patron de la revue!

### Allure générale de Maricurix

Maricurix se présente dans des vêtements confortables pour réaliser toutes sortes d'activités en restant à l'aise. Elle a un style décontracté et un peu "tomboy". On peut même à l'occasion la prendre pour un copain plutôt qu'une copine des autres personnages de la revue!

### La fréquence d'apparition de Maricurix dans la revue

On rencontre Maricurix dans une proportion de 44 %

de l'ensemble des personnages principaux de la revue (4 filles, 4 garçons). Cependant, si on regarde tous les personnages dessinés présents, on constate que Maricurix (ou tous les personnages féminins) apparaît 16 fois quand l'un ou l'autre personnage masculin apparaît, lui, 84 fois... Il faut croire que la rue et les activités quotidiennes ne sont habitées que par une forte proportion de garçons ou d'hommes!

### La place que Maricurix occupe dans les dessins

Quand Maricurix est présente dans un dessin, elle est debout, prête à agir. Elle est au centre du dessin, dans un plan américain (à partir de la taille). Dans bien des cas, on la voit au premier plan et elle est entourée par l'ensemble du décor dans lequel se situe l'action présentée. Comme on le constate, elle occupe une place de choix qui fait qu'on la voit bien. La revue a le souci de rendre les fillettes présentes et visibles.

# Recherche

## *Les attitudes scientifiques (selon le Ministère de l'éducation) de Maricurix devant les situations qui lui sont présentées*

Maricurix est souvent étonnée par les choses ou les événements qu'on lui présente. Elle manifeste son étonnement mais on ne sait pas toujours ce qu'elle en fait par la suite! Ailleurs, mais moins souvent, on la voit clairement, non seulement être étonnée, mais curieuse et prête à agir pour découvrir ce qui se passe ou comment ça marche. Elle manifeste aussi une bonne confiance dans ses capacités de solutionner un problème ou de faire face à une situation nouvelle pour l'explorer et faire des découvertes.

Par ailleurs, elle doute très peu des affirmations qui lui sont données pour expliquer un phénomène. Elle questionne rarement le professeur Scientifix, lequel détient toutes les réponses ou les explications. Maricurix manifeste peu de créativité et encore moins de doutes sur ce qui lui est présenté comme la réponse. Pour une future scientifique, ces aspects sont inquiétants...

Pour d'autres attitudes que celles qualifiées de scientifiques par le MEQ, Maricurix présente un comportement d'ordinaire moins fréquent chez les fillettes. En effet, elle se met souvent en colère et manifeste ouvertement son agacement devant des situations qu'elle juge aberrantes. Elle sait aussi dire qu'elle a besoin d'aide et montrer clairement sa satisfaction et son contentement devant le déroulement d'une expérience ou d'une action qui réussit. En somme, elle est capable d'expérimenter une grande variété d'attitudes sans se sentir confinée dans des stéréotypes. Voilà des aspects intéressants à découvrir chez cette Maricurix!

## *Les actions scientifiques (selon le Ministère de l'éducation) de Maricurix*

Maricurix observe beaucoup avec ses sens les différents objets d'expérimentation qui lui sont soumis. Elle les manipule fréquemment et elle n'a pas peur de bouger pour découvrir le fonctionnement de son corps ou des objets qui l'entourent. Maricurix est une grande adepte de la communication.

Elle lit très souvent. On la voit régulièrement écrire. Aussi, elle parle ou écoute ce que ses amis veulent lui communiquer. En somme, elle est axée sur les relations avec les autres et c'est par le langage qu'elle vit ces relations.

Cependant, dans les actions posées, elle compare rarement un événement à un autre ou une observation à une autre pour établir les différences ou les ressemblances. De plus, elle n'observe qu'occasionnellement des objets avec des instruments. Elle utilise ou construit peu souvent un instrument de travail. Pourtant ces habiletés sont très importantes dans le monde des sciences et de la technologie.

## *Les sujets scientifiques (selon le Ministère de l'éducation) que Maricurix aborde le plus fréquemment*

Maricurix s'intéresse surtout aux sciences de la nature. La physique d'abord (avec ses phénomènes de vitesse, d'optique, d'électricité, etc), puis c'est la biologie, l'astronomie et enfin l'environnement. Après les sciences de la nature,

# Recherche

Maricurix se tourne ensuite vers les sciences humaines pour découvrir d'autres peuples, d'autres écritures, d'autres périodes historiques, etc. Puis vient un intérêt pour la technologie, les engins de toutes sortes, les ordinateurs.

Comme on le voit, le domaine technologique fait figure de parent pauvre. Comme celui de l'environnement d'ailleurs qui pourtant suscite beaucoup d'intérêt chez les femmes et de plus en plus au sein de toute la société. Ces champs de connaissance promettent tous deux aussi des possibilités de carrières professionnelles intéressantes. Dommage qu'ils soient si peu présents...

## **Les interactions de Maricurix avec la situation présentée et les autres personnages de la revue**

Notre jeune Maricurix découvre les sciences. Elle le fait surtout en interagissant avec la situation qui lui est proposée sans lien avec d'autres personnages. Par ailleurs, le personnage le plus fréquemment en relation avec elle, est la mascotte Beppo (une sorte de grenouille de sexe masculin...) suivi de peu par sa re-

lation avec le lecteur ou la lectrice de la revue. Ensuite, Maricurix interagit le plus souvent avec les personnages principaux masculins de la revue. Elle communique très peu avec les autres personnages féminins. Et même si le professeur Scientifix est omniprésent, Maricurix ne lui parle que très rarement.

## **Conclusion**

Comme on le voit, la jeune Maricurix est curieuse, elle se retrouve dans des situations de toutes sortes et elle s'affirme avec de plus en plus d'assurance. Cependant, dans sa façon d'aborder les questions, les objets, la technologie, elle est très orthodoxe et épouse très bien le modèle scientifique dominant hiérarchisé et sans question. Elle ne se préoccupe que très peu de tout le domaine technologique qui influence pourtant beaucoup notre vie quotidienne. C'est aussi un champ d'applications scientifiques qui peut lui fournir des ouvertures professionnelles intéressantes.

Est-ce que les jeunes Maricurix de demain doivent se calquer plus ou moins sur les garçons pour avoir accès à ces carrières? Quels modèles doit-on inventer

pour rendre le domaine scientifique attrayant pour les jeunes filles? Est-ce qu'il n'y a pas lieu de repenser notre façon d'envisager la science comme un lieu aseptisé? Bien loin, en haut d'une tour d'ivoire? Où chacun et chacune travaille sans arrêt? Et pour arriver à quoi? À dominer la nature, la soumettre? Quels liens ont ces activités de recherches scientifiques ou d'applications technologiques avec la société dans laquelle on vit, avec notre communauté immédiate? Est-ce possible de faire des sciences sans tomber dans la frénésie de la compétition?

Voilà autant de questions qui restent sans réponse dans la façon dont les sciences et la technologie étaient présentées de 1986 à 1989 dans la revue *Je me petit débrouille*. Nous espérons que des dessinatrices viendront apporter leur vision des choses pour permettre de rejoindre davantage la vision des petites filles qui lisent cette revue et surtout celles qui ne la lisent pas encore!

**Gertrude Doyon, assistante de recherche et Suzanne Pouliot, chercheuse principale.**

# Recherche

## Comptendu de la rencontre du Comitérecherchedu CFE

**Le comité recherche du CFE s'est réuni en mai 90 pour faire le point sur ses objectifs, son mandat et ses réalisations. Il est formé de cinq membres et de deux consultantes : Colette Anseau, Micheline Dumont, Lise Lafrance, Lucille Latendresse et Suzanne Pouliot. Les consultantes sont Nicole Nantais et Danielle Raymond. Christine Guillemette assistait à la réunion de mai comme observatrice.**

Le comité s'est surtout penché sur son mandat à la lumière de ses réalisations pendant l'année qui vient de s'écouler. Les objectifs ne posant pas de problèmes restent les mêmes, c'est-à-dire, en gros soutenir la recherche sur les femmes et la faire connaître.

La partie du mandat qui demandait de susciter des projets de recherche sur les questions des femmes a été plus difficile à réaliser depuis deux ans, étant donné la surcharge professionnelle des membres du comité. De plus, les organismes subventionnés connus des universitaires que nous

sommes, ne sont pas toujours ceux qui subventionnent facilement des projets répondant à des besoins de groupes de femmes. Il faudrait chercher ailleurs.

Il nous a semblé que de faire le pont entre les chercheuses qui travaillent à des projets de ce genre et les femmes et groupes de femmes, en sollicitant des rencontres discussion ou conférence, serait une tâche plus à la portée de notre agenda de femme occupées. Nous nous appliquerons donc, cette année, à mettre en relation les unes avec les autres tout en restant aux aguets pour découvrir ce qui se fait d'intéressant dans nos domaines respectifs et qui pourrait servir aux femmes de la région.

La soutien à celles qui aimeraient préparer des projets n'est pas écarté de nos préoccupations pour autant. Si vous avez des projets en tête et que vous aimeriez tenter votre chance auprès d'organismes susceptibles de vous subventionner, nous nous ferons un plaisir de vous aider à rédiger et à présenter

ces projets, au meilleur de notre connaissance et de notre disponibilité.

Nicole Nantais et Danielle Raymond ont généreusement accepté de servir de consultantes au Comité régulier. Merci à elles deux.

Micheline Dumont a demandé de ne plus faire partie du Comité étant donné sa nouvelle tâche comme responsable du Certificat en études sur les femmes à l'Université de Sherbrooke. Merci à Micheline pour sa collaboration précieuse et le partage de ses innombrables connaissances et expériences dans le domaine de l'histoire des femmes et des groupes de femmes dans la province et la région. Mais elle ne disparaît pas pour autant et son expertise demeure toujours à notre disposition.

La prochaine rencontre du Comité se fera en septembre prochain.

**Lucille Latendresse  
membre du ÇA. responsable  
du Comité recherche.**

# Activités

## *Je me petite débrouille.*

Mercredi le 30 mai dernier une trentaine de femmes participaient à la rencontre « Je me petite débrouille » présentée par Suzanne Pouliot et Gertrude Doyon. Elles partageaient avec nous les résultats de leur recherche concernant la revue de vulgarisation scientifique *Je me petit débrouille* ou la science selon les petites débrouillardes.

Une subvention du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, a permis au CFE de regarder de près comment les personnages féminins de cette revue parlent de la science et de la technologie.

Pour illustrer les résultats de la recherche Suzanne Pouliot présente une cinquième petite débrouillarde créée à partir des données relevées lors de l'étude des quatre personnages féminins de la revue. Elle s'appelle Maricurix pour faire pendant au professeur Scientifix, le grand patron de la revue.

À travers l'allure générale de Maricurix, la fréquence de ses apparitions dans la revue, la place qu'elle occupe dans les dessins, ses attitudes et ses actions scientifiques (selon le Ministère de l'éducation) devant les situations qui lui sont présentées, la jeune Maricurix nous apparaît curieuse et de plus en plus confiante.

Cependant, dans sa façon d'aborder les questions, les objets, la technologie, elle est très orthodoxe et épouse très bien le modèle scientifique dominant hiérarchisé.

Selon la chercheuse principale, Suzanne Pouliot et l'assistante de recherche Gertrude Doyon, la jeune Maricurix ne se préoccupe que très peu de tout le domaine technologique qui influence pourtant beaucoup note vie quotidienne.

Plusieurs questions restent sans réponse dans la façon dont les sciences et la technologie étaient présentées de 1986 à 1989 dans la revue *Je me petit débrouille*.

La rencontre a été un franc succès. Nous en concluons que l'originalité du thème, l'organisation de la rencontre et l'horaire de 5 à 7 vous a plu.

Merci de votre belle participation et à la prochaine.

---

*Rappel.. JlappeL.  
JtappeL.JRappel.  
.JRappeL.Jlappel*

Bienvenue à la présentation de la production théâtrale «...Comme une forêt qui pousse...» qui sera à nouveau offerte les 27,28,29 septembre prochains au théâtre du Parc Jacques-Cartier.

Prix: \$8.00  
Réservation: 821-5489

Bienvenue à vous toutes, à vos mères, à vos filles, à vos soeurs, à vos amies, bref, à cette force enracinée que représentent les femmes.

# Activités

## **N'importe quelle pouvoir à n'importe quelle prix?**

Nous souhaiterions vous faire connaître l'atelier «N'importe quelle pouvoir à n'importe quelle prix?» qui fut présenté lors des 50 heures du féminisme, le dimanche 29 avril dernier à Montréal par Marie Malavoy, Gertrude Doyon, Danièle Raymond et Lucille Latendresse.

Elles ont réfléchi sur le thème du pouvoir à partir du livre de Marilyn French «La fascination du pouvoir». Elles nous partageront leur réflexion à ce sujet.

La date exacte et le lieu de l'activité vous seront communiqué sous peu.

## **Club de lecture**

Le Club de lecture est à structurer ses activités pour l'automne. La reprise des rencontres, des lieux et dates vous parviendra bientôt

Vous êtes toutes invitées à rejoindre le groupe.

**Bienvenue à toutes les membres du CFE et leurs amies.**

Yolande Bergeron pour le volet activité du CFE.

## **Le Trait d'union**

Suite aux démarches effectuées depuis un an, la Corporation «Services externes de main-d'oeuvre de l'Estrie (Trait d'union) est maintenant reconnue depuis juillet 90 par le Ministère Main d'oeuvre, Sécurité du revenu et Formation professionnelle.

Malgré ce passage à une nouvelle corporation et à un nouveau conseil d'administration composé de :

- Christine Ouellet, agente de développement à l'Office des personnes handicapées du Québec;
- Danielle Houle, avocate;
- Valérie Servant, psychologue en pratique privée;
- Franchie Bolduc, agente d'aide socio-économique au Centre-Travail Québec Ouest.

nous demeurons ouvertes et intéressées aux activités offertes par le Centre.

Nous tenons à remercier le conseil d'administration présent et aussi les anciennes membres, qui tout au long nous ont apporté support et réconfort durant toutes ces années de marrainage.

# Un brin d'histoire

## Les Yvettes ont permis aux femmes d'entrer dans l'histoire politique.

Un événement central de la campagne référendaire de 1980, viennent de nous répéter à l'unisson tous les médias, a été le phénomène des Yvettes. Mais, même après dix ans, les analystes ont du mal à situer correctement cet épisode dans l'ensemble de la réalité québécoise. Et si les femmes, par cette stratégie organisée par des militantes du parti libéral, en avaient profité pour entrer dans l'histoire officielle? En effet, il est désormais impossible de référer à la campagne référendaire et à la victoire du NON sans mentionner, au moins du bout des lèvres, les rassemblements des Yvettes. Voici donc les femmes inscrites dans la mémoire politique de l'histoire, et non plus dans le seul champ de l'évolution sociale ou de la vie privée. Cela mérite réflexion.

Je fais partie des femmes qui, à l'époque, ont été absolument désarçonnées par les milliers de femmes qui allaient proclamer joyeusement au Forum et dans tous les branches régionaux qu'elles étaient des Yvettes, et qu'elles étaient fières d'être des Yvettes. Cela nous semblait impensable. Comment les femmes pou-

vaient-elles vouloir ressembler à la petite fille soumise et vouée aux tâches domestiques des manuels scolaires? Au fond, en tant que partisane du OUI, je n'avais rien compris : j'avais endossé l'interprétation de Lise Bissonnette, amplifiée et répercutée par tous les médias : les femmes en avaient assez du féminisme revendicateur de la fin des années 1970 et si bien symbolisé par Lise Fayette. Mais les événements des années 1980 ont démontré l'inexactitude de cette interprétation. Il y a eu certes un repli conservateur dans l'ensemble de la société, mais ce repli n'a nullement empêché les femmes de maintenir et d'accroître leur présence dans les collèges et les universités; d'accélérer leur avance dans le monde des affaires et du travail salarié; le taux de natalité de rester stationnaire; les analyses de se radicaliser; les militantes d'identifier de nouveaux problèmes; les femmes de pénétrer de plus en plus nombreuses dans les diverses instances de la vie politique. Il faut avoir l'honnêteté de le reconnaître : la situation des femmes a davantage changé durant les années 1980 que durant les années 1970. Que deviendra

t-elle maintenant que la souveraineté est à nos portes?

Dans Le Devoir du 18 mai, consacré à l'anniversaire du référendum, Gilles Lesage a présenté une brève chronologie des deux décennies qui ont précédé le référendum. Comme tous les textes analogues, il n'a introduit aucune information concernant la situation des femmes. Et pourtant! S'il avait pensé d'introduire dans son analyse quelques faits fondamentaux concernant les Québécoises, il aurait peut-être vu comment la vie de LA MOITIÉ de l'électorat devait tôt ou tard influencer MÊME l'histoire constitutionnelle. En 1964, les Québécoises obtiennent le statut de l'égalité juridique. En 1968, à la faveur de la Commission Royale d'Enquête sur la situation de la femme au Canada (Commission Bird), les groupes de femmes établissent le constat de leur infériorité sociale, économique et politique. Les recommandations du Rapport Bird, en 1970, sont étudiées par tous les groupes de femmes. En 1973, les gouvernements se dotent de Conseils consultatifs pour voir la mise en oeuvre

# Un brin d'histoire

de ces recommandations. En 1975, l'année Internationale de la femme place la question de la "condition des femmes au centre de l'actualité. La plupart des partis politiques prennent la décision d'introduire, dans leur programme, des objectifs concernant les femmes. Le Parti Québécois, où les militantes sont si nombreuses, représente le parti où ces questions sont le plus débattues, provoquant même des déchirements spectaculaires. Quand le parti Québécois prend le pouvoir en 1976, il fait élire quatre députées, crée le Ministre de la Condition féminine en 1977 et publie la politique d'ensemble : Pour les Québécoises : Égalité et Indépendance en 1978, un virage définitif est pris : les femmes sont partie prenante de la vie politique. Aussi, lorsque Lise Fayette associe les partisans du NON à la petite Yvette des manuels scolaires, des milliers de femmes partisans du NON sont en colère. Elles ne sont pas dans les manifestations féministes mais elles ont la ferme conviction que leur vie est changée et qu'elles peuvent jouer un rôle politique. Dans les rangs du parti libéral, en particulier, où une longue tradition masculine

les écarte des véritables centres de décision, elles profitent des actions des stratégies du NON pour lancer l'initiative du Brunch des Yvettes, qui aura la fortune que l'on sait

Toutes les interventions prononcées à cette occasion ont un ton franchement et catégoriquement politique : les femmes ont des opinions politiques, elles les proclament collectivement et elles prennent en main la stratégie de la coalition du NON. Les analystes cherchent en vain des accents anti-féministes dans les discours prononcés alors.(1) Les femmes constatent avec satisfaction qu'elles peuvent influencer le cours de la campagne référendaire et découvrent l'incroyable puissance de la solidarité des femmes. Ce sont les médias qui modulent l'interprétation du ressac anti-féministe, ce qui contribue vraisemblablement à accentuer la visibilité médiatique des manifestations. Il se peut également qu'il se soit glissé dans la mobilisation globale quelques éléments de critique contre un féminisme jugé trop revendicateur. Mais la motivation fondamentale reste la conviction, partagée

par près de 60% de l'électorat, qu'il faut répondre NON à la question référendaire. Au fond le message est le suivant, aussi paradoxal que la situation des femmes : même la petite Yvette DOIT participer à la politique; les partisans du NON ne sont PAS des femmes attardées dans des rôles traditionnels. Lise Fayette l'avait compris ce qui explique son commentaire après la manifestation du Forum : «Tant mieux : il y a vingt ans que je demande aux femmes de s'engager activement dans la politique!». Cet engagement était amplement démontré, d'ailleurs, par la brochette de personnalités qui prenaient la parole aux rassemblements des Yvettes. Mais ne l'oublions pas : les femmes étaient aussi nombreuses parmi les partisans du OUI et plus de 15 000 d'entre elles s'étaient rassemblées au complexe Desjardins une semaine après le Forum des Yvettes.

Jusqu'en 1980, il était possible de considérer la participation active des femmes en politique comme un épiphénomène. Après le référendum, cela n'est plus possible.

# Un brin d'histoire

Avis aux historiens patents et aux journalistes : prenez garde désonnais de négliger la réalité des femmes dans vos analyses. Elle est aussi importante que la politique d'immigration ou la législation linguistique. Elle est une donnée fondamentale de la société distincte. Vous comprendrez alors pourquoi, en 1981, au moment du rapatriement de la constitution, des femmes ont mis tant de pression pour l'introduction de la clause 28 de la Charte(2); pourquoi, depuis l'accord du Lac Meech, les divergences des féministes canadiennes ont été au coeur de l'opposition de certaines provinces à sa ratification(3); pourquoi les femmes ont été si nombreuses à se rassembler, en avril 1990, pour célébrer le cinquantième anniversaire de leur droit de vote; pourquoi l'AFEAS organise des sessions de formation pour préparer les femmes à entrer en politique active maintenant que le Québec est au seuil de décisions fondamentales, les partis et les groupes de pression ne doivent plus faire l'erreur d'oublier que la société distincte l'est également à cause des femmes.

Les souverainistes de tout poil ne doivent jamais oublier qu'à l'aube des années 1970, la première revue des féministes québécoises s'intitulait Québécoises Deboutte! Et si ils ont bien suivi l'actualité, ils doivent savoir qu'elles sont encore debout.

**Micheline Dumont,  
Historienne  
Université de Sherbrooke**

Références :

1. Plusieurs articles ont documenté cette interprétation.

Voici les principaux :

- Renée B.-Dandurand et Evelyn Tardy, "Le phénomène des Yvettes à travers quelques quotidiens" dans Femmes et Politique (Cohen, éd.), Montréal; Jour, 1981, p. 21-54.

- Jacqueline Lamothe et Jennifer Stoddart, "Les Yvettes ou comment un parti politique traditionnel se sert encore une fois des femmes" dans Atlantis, vol.6, no 2, (1981), p.10-16.

- Marie Lavigne et Michèle Jean, "Le phénomène des Yvettes : analyse externe" dans Atlantis, Op.cit, p. 17-23.

- Evelyn Tardy, "Les femmes et la campagne référendaire" dans Québec : un pays incertain. Réflexions sur le Québec post-référendaire. Montréal, Québec/Amérique, 1980, p. 185-203.

Z Voir l'ouvrage de Penny Kome, The Taking of twenty eight Women challenge the Constitution. Toronto, Women's Press, 1983, qui expose l'effort des féministes anglophones pour faire introduire une clause protégeant les femmes dans la constitution canadienne. D est intéressant de noter que dans sa série Démocratie, Patrick Watson a préparé deux versions complètement «distinctes» pour l'épisode consacré au féminisme. La version anglophone expose la lutte des "Canadians" pour "The Taking of Twenty eight", réussissant là où les Américaines ont échoué [ratification de FERA] alors que la version francophone est polarisée autour de Lise Fayette et du féminisme québécois.

3) Barbara Roberts, Beau fixe ou nuages l'horizon? L'Accord du Lac Meech jugé par les groupes féministes du Québec et du Canada. Ottawa, ICREF/CRIAW, Collection "Perspectives féministes", 1988. (Smooth Sailing or Storm Warning).

# Femmes d'ailleurs

## Femmes, libératrice des nations

Dans le contexte historique des nations, la femme est encore et toujours condamnée à la lutte et au sacrifice puisque, consciemment ou non, la société lui dénie un statut égal à celui de l'homme, la met en marge de ses circuits, la confine à des tâches et à des situations considérées comme secondaires. La femme tente de préserver sa dignité par un amour inconditionnel pour l'Humanité, pour les grandes valeurs universelles.

Plusieurs femmes ont accédé aux plus hautes charges de l'État, et c'est déjà favorable au processus de la libération de la femme et, du même coup, à la promotion de la liberté au sein des nations. Certaines femmes réussissent à faire avancer leur cause, d'autres, moins. Je donnerai quelques noms, sans m'arrêter à les citer en ordre ni à porter un jugement de valeur sur leur action.

- Isabela Peron, ex-Présidente de l'Argentine
- Corazon Aquino, Présidente des Philippines
- Benazir Butto, Premier Ministre du Pakistan
- Mena Trouillot, Présidente de Haïti

- Violeta Chamorro, Présidente élue du Nicaragua
- Margaret Thatcher, Premier Ministre de l'Angleterre
- Indira Gandhi, ex-Premier Ministre de l'Inde

### Femmes aux réalisations fabuleuses

Djamila Bouhired et Hassiba Benbouali ont marqué l'histoire de l'Algérie en combattant à coté des hommes durant la guerre de l'Indépendance. Toutes les deux ont été emprisonnées et torturées.

Un groupe de femmes héroïques, formé en Argentine, s'est rendu célèbre dans le monde entier. Le pouvoir militaire du Pays a tenté de les discréditer en les affublant d'un nom péjoratif : Las Locas de la Plaza de Mayo (Les Folles de la Place de Mai). Elles n'en sont devenues que plus célèbres. Chaque semaine, pendant les quinze ans de la dictature militaire, elles ont défilé silencieusement devant le Palais présidentiel pour dénoncer la dictature des Généraux, protester contre ce Régime sanguinaire et réclamer le retour des membres disparus de leurs familles. La Démocratie est maintenant au Pouvoir, une

farce, sans doute, puisque Las Locas continuent à défiler réclamant justice, contre toute espérance.

Eva Peron s'est fait remarquer par un sens aigu de justice sociale. Elle s'était gagné la faveur populaire par son amour du peuple. Elle devint l'épouse de Juan Peron, Président de l'Argentine, et l'inspiratrice de sa politique sociale. Après sa mort, le peuple lui voua une dévotion comme à une sainte de l'Église catholique.

Fresia est une figure célèbre au Chili. Elle était indigène. On raconte qu'elle revendiquait l'égalité entre l'homme et la femme. Un jour elle posa un geste percutant. Dans une assemblée et face au public, elle lança son enfant aux pieds de son mari pour lui faire comprendre qu'il lui incombait autant qu'à elle d'assumer la responsabilité des enfants depuis leur conception, leur naissance jusqu'à leur maturité.

Au Chili encore, Lucila Godoy Alcayaga, mieux connue sous le pseudonyme de Gabriela Mistral, a reçu le Prix Nobel de littérature. Elle a sensibilisé le monde à la détresse des enfants.

# Femmes d'ailleurs

Au Chili toujours on ne m'en voudra pas, j'espère, Carmen Quintana, torche vivante allumée par la dictature de Pinochet et, par suite, soignée et guérie à Montréal. Elle réclame à grand cri la liberté pour son peuple et l'Humanité toute entière.

On dit qu'en Chine, dans la tradition de la pensée de Confucius, le plus grand crime que puisse commettre une femme, c'est de ne pas mettre au monde un garçon. Je n'ai pu vérifier l'authenticité de cette affirmation, car il est bien difficile de rencontrer les femmes de ce Pays, cachées qu'elles sont derrière les hommes.

Un dicton australien s'énonce comme suit : «Le meilleur ami de l'homme, c'est l'homme». Mais revenons à la contemplation des actions féminines.

Keneau Hasselaar s'est signalée dans l'histoire de la Hollande par son courage et son sens de la justice. Pour repousser une attaque ennemie contre sa ville, elle s'est mise à la tête d'un groupe de femmes armées de fourchettes et de couteaux de cuisine. Elle commanda qu'on utilise des casseroles pour

faire bouillir de l'huile et la déverser ensuite, du haut des remparts, sur la tête des assaillants. Ainsi elle mena son peuple à la victoire.

Dolores Ibarruri, surnommée La Pasionaria, a joué un rôle de premier plan dans la vie politique de l'Espagne. Elle siégea comme député aux Cortés (parlement espagnol). Elle fonda aussi les Brigades Internationales, fondation qui a eu des répercussions notables pour répandre et cultiver l'idéologie socialiste, surtout en Europe de l'Ouest et en Europe de l'Est. La Pasionaria est devenue une idole politique pour toute l'Europe socialiste.

Isabelle la Catholique, Reine de Castille, s'est méritée une gloire immortelle en permettant à Christophe Colomb de réaliser sa prouesse, faisant qu'ainsi l'Europe prenne un contact définitif et permanent avec les Amériques.

Isabelle, Reine du Portugal, s'est gagnée les honneurs du culte catholique par son souci du bien-être de son peuple.

Ecatarina Teodoriu, en Roumanie, symbolise la résistance à la tyrannie et la

soif de liberté, parce qu'elle a pris les armes au cours de la guerre de l'Indépendance de son pays.

Bozena Memcova, en Tchécoslovaquie, s'est rendue célèbre comme écrivain. Elle a publié des livres pour femmes et enfants. Elle engageait les femmes à améliorer leur existence en luttant pour l'obtention de leurs droits, plus particulièrement l'égalité de tous devant la loi.

Les soeurs Tao, au Vietnam, en l'an 40 de notre ère, ont rassemblé une armée et ont libéré leur Pays d'une invasion chinoise.

En terminant, je cite les propos d'une femme du lointain Orient qui éclaire et motive l'engagement public des femmes Raicho Hiratsuka, au Japon, travaille à la cause de l'égalité des femmes, guidée par une pensée qu'elle exprime comme suit. Dans les temps anciens, les femmes étaient le soleil qui éclairait toute la terre. **«Maintenant elles ne sont plus que la lune qui reflète la lumière du soleil, qui ne réchauffe donc plus puisqu'elle ne fait que la refléter. Les femmes doivent devenir à nouveau le soleil».**

# Analyses

## Vous avez quelque chose contre le sport? Alors ne manquez pas ce qui suit...

Vous avez certainement déjà dit ou entendu des phrases du genre : «C'est comme dans le sport, pour être vraiment efficace il faut avoir envie de tuer» ou «Quel intérêt peut-on trouver à regarder du monde se rentrer dedans?» ou encore «C'est connu, gros bras, petite tête...». Autant vous le dire tout de suite, autant de phrases, autant d'idées fausses, selon nous.

Oui, dans le sport il y a des gens qui, semble-t-il, ont l'agressivité destructrice, ils veulent démolir l'adversaire, parfois ils sont même payés (et cher) juste pour cela. Mais avant de condamner en bloc, on peut au moins se poser la question : Sont-ils vraiment tous comme ça? Vous-mêmes, vous ne connaissez aucun gars de 6 pieds qui a cessé de jouer au hockey parce qu'il en avait marre de se faire taper dessus? Vous n'avez jamais eu l'occasion, voire la chance, d'assister ou de participer à un match (soccer, hockey ou autre) où l'intelligence du jeu primait sur tout le reste? Si vous avez répondu 2 fois NON : pauvre vous! Vos sportifs ne sont pas les nôtres et les joies du sport ne sont peut-être pas votre lot quotidien! Mais avant de

décider de n'avoir aucun lien avec ce monde "cruel et bête", avant de faire le voeu de ne jamais vous amuser, avec un ballon, dans une équipe, selon des règles établies d'avance et par vous acceptées; avant de renoncer à la rondelle, au bâton et à celui ou celle que vous allez plaquer (sportivement parlant, bien sûr), acceptez au moins de considérer la question suivante : Suis-je obligée de me comporter en brute épaisse, en robot programmé pour détruire, si je veux faire du sport?

Même si vous visez une carrière sportive de niveau international la photo ci-dessous peut vous aider à répondre. Qui sont ces femmes souriantes dans la pagaille joyeuse qu'on nous montre?

Ces femmes sont les finalistes du tournoi mondial de hockey féminin. Japonaises et Canadiennes, elles se congratulent, s'embrassent, pourtant l'équipe du Japon vient de perdre douloureusement (18 buts 2) contre l'équipe du



# Analyses

Canada. Il est inévitable que ces joueuses de niveau mondial aient besoin d'agressivité sur la patinoire, de beaucoup d'agressivité même, mais celle des gagnants et non celle des tueurs. Le match terminé, elles fêtent, toutes ensemble; elles célèbrent la joie d'avoir donné le meilleur d'elles-mêmes. Elles ont foncé, plaqué, déjoué; elles sont allées au bout de leur souffle et de leurs habiletés : elles sont contentes et satisfaites.

*Vous n'avez jamais eu l'occasion, voire la chance, d'assister ou de participer à un match (soccer, hockey ou autre) où l'intelligence du jeu primait sur tout le reste?*

Le sport est une activité physique et implique des mouvements et actions inhabituels dans notre quotidien. Au hockey, le placage est un de ceux-là. Croyez-le ou non, il existe des bons placages et aussi des—mauvais. Un bon placage s'effectue sur un adversaire qui a la rondelle et que l'on veut empêcher de progresser dans le jeu. Un mauvais placage est celui qui vise un adversaire qui n'a pas la rondelle et ne joue pas à ce moment-là aucun rôle décisif dans le jeu. Ce placage (mauvais) vise à blesser et à faire évacuer un joueur, il est bête parce que gratuit et qu'il ne relève d'aucune

stratégie de jeu. Durant un match de tennis, le beau jeu est celui qui consiste, à force de technique et de concentration, à déjouer obstinément l'adversaire, fl est gauche? J'envoie la balle droite. Il est au fond du terrain? Je fais un renvoi tout en douceur, une caresse sur la balle pour lui faire juste passer le filet, pas plus. On a là une forme d'agressivité, mais qui ne vise nullement à détruire l'adversaire. Dans le sport, toute agressivité dirigée contre l'adversaire est une énergie gaspillée parce que mal orientée. L'agressivité concentrée sur la balle, la rondelle ou le ballon est efficace : elle fait les beaux matchs et le sport authentique:

Martina Navratilova, plusieurs fois championne du monde de tennis est certes une sportive agressive. Elle écrit que dans le tennis féminin de haut niveau elle n'a jamais observé une tactique souvent remarquée dans le tennis masculin de haut calibre : viser le visage de l'adversaire. Oui, il existe dans le sport des pratiques inacceptables. Oui, chez certains le désir de tuer ou au moins de faire mal semble s'être substitué à celui de jouer intelligemment de son corps, de son esprit,

de sa force physique et morale, mais devons nous pour cela rejeter en bloc le sport et sa pratique ainsi que ceux et celles qui y trouvent l'occasion de développer leur force et leur courage?

Pour nous les femmes, nous, dont les handicaps au niveau de l'estime de soi et de la confiance en soi ont été relevés par maints psychologues, la pratique du sport, voire du sport d'équipe, serait tout fait indiquée en vue de diminuer ces mêmes handicaps, car apprendre à faire preuve d'une certaine agressivité dans le sport, c'est apprendre à se faire confiance. L'agressivité saine aboutit toujours à une certaine réussite, or expérimenter la réussite dans le sport, c'est déjà expérimenter le succès, ce qui est une expérience féconde...

Claudette Légaré et Marie-Thérèse Payre

Note:

1) Martina Navratilova, Martina raconte Navratilova, éd. Carrière - Lafont, Paris, 1986.

\* Pour celles qui voudront mettre en pratique certaines notions évoquées dans ce texte (ex: le placage) nous pouvons organiser, dès l'ouverture des patinoires, un match qui permettrait de vérifier si votre agressivité est celle d'une «tueuse» ou d'une gagnante.

# Analyses

## Serons-nous encore longtemps «illégales de mères en filles?»

Depuis les événements de l'été dernier, le gouvernement canadien s'est empressé de réintroduire l'avortement dans le code criminel. Le 3 novembre 1989, la justice soumettait un projet de loi à la Chambre.

De nouveau les communes devraient se pencher sur l'un des dossiers qui marquent l'histoire contemporaine. Comment résoudre-elles les conflits qui ponctuent aujourd'hui la réflexion des hommes et des femmes qui font un usage inaccoutumé de la reproduction, dans le plein sens du terme?

Pour beaucoup, le texte de loi proposé signifiait bien plus le désengagement politique d'un gouvernement divisé et réfractaire qu'une résolution réfléchie et définitive, la liquidation d'une crise déplaisante plutôt que le choix d'une société.

On se souvient que la Commission de réforme du droit avait recommandé une législation selon les stades de grossesse. Les femmes oeuvrant dans le dossier - dont je suis - refusaient toute criminalisation de l'avortement, tandis que les anti-choix réclamaient des sanctions judiciaires for-

tement restrictives. Le projet de loi 43 allait passer à côté de tous les obstacles, il ferait consensus - nous disait-on.

Désormais, serait coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement maximal de deux ans «quiconque provoque l'avortement chez une personne du sexe féminin, sauf quand il est provoqué par un médecin, ou sur ses instructions.»<sup>1</sup> Et ces médecins demeureraient les seules personnes dont le jugement serait reconnu par la loi, comme en témoigne la suite du texte : «[...par un médecin, ou sur ses instructions], qui en arrive à la conclusion que, sans l'avortement, la santé ou la vie de la personne serait vraisemblablement menacée.»<sup>2</sup>

Deviendraient par le fait même illégales les membres des Centres de santé des femmes, les médecins n'ayant pas participé à la décision de la mère potentielle, (ce qui, la Fédération pour le planning des naissances le soulignait en conférence de presse, se produit la plupart du temps au Québec, puisque travailleurs sociaux et travailleuses sociales, infirmiers et infirmières assistent la femme en l'absence du médecin).

En définitive, le droit pour les femmes de décider elle-même de leur maternité demeurerait toujours et encore lettre morte. C'est ce que soulignèrent les participantes du rassemblement qui eut lieu à Montréal, le 10 décembre 1989, en réponse au projet de loi.

---

Désormais, serait coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement maximal de deux ans «quiconque provoque l'avortement chez une personne du sexe féminin, sauf quand il est provoqué par un médecin, ou sur ses instructions.»

---

Chacune de nous attendait l'adoption du projet de loi avec inquiétude. Nous pressentions les graves conséquences du C-43. Déjà que les services sont à la baisse dans toutes les régions du pays, que cette législation

# Analyses

n'encouragerait pas l'engagement des médecins, que seule une volonté politique ferme conduirait les provinces à développer des services adéquats de planification des naissances, que beaucoup de femmes ne trouveraient pas, dans les délais requis, la personne ou l'institution qui voudraient les aider, que le taux d'avortement clandestin risquait d'augmenter en l'absence d'une reconnaissance sociale de ce geste que certaines ont qualifié, avec raison, de sacré.

L'énumération des conséquences pourrait être longue encore. Déjà que depuis l'adoption intégrale du projet le 29 mai 1990, après des audiences qui durèrent de la fin janvier au début mai, une manitobaine fut hospitalisée des suites d'une tentative de suicide, deux québécoises moururent ou tentèrent de se suicider, une acadienne fut conduite en hôpital psychiatrique après avoir fait une crise de colère et de larmes dans une clinique où on lui refusait son avortement. Mère d'une enfant, elle en perdit la garde et pu la recouvrer et être libérée si et seulement si elle acceptait de mettre l'enfant au monde. Son cas n'a pas été porté sur la scène publique et, à ce jour, nous

n'avons plus de nouvelle d'elle. Si ma mémoire est juste, une albertaine subit les contrecoups d'un avortement clandestin. Outre le cas de l'acadienne, tout ce que je dis peut être réfuté, rectifié du moins. Le sens de mes paroles se veut plus symbolique que réaliste.

Une chose est certaine, bien avant l'adoption du projet de loi, toutes les régions du Québec concentrèrent leurs énergies sur le maintien et l'accessibilité des services. Ici, l'actualité qui entoure la question de l'avortement, ne va pas sans les avancées des réformes de la loi sur la santé et les services sociaux.

Des rencontres eurent lieu avec l'opposition et le parti au pouvoir, avec les différents organismes qui s'occupent de faire reconnaître le bien-fondé de la planification des naissances et de l'approche alternative et féministe en santé des femmes.

Les recommandations des groupes et les pressions qui sont faites régionalement et nationalement vont dans le sens d'un respect des politiques entourant la création des cliniques Lazure. Je sais de source sûre que le ministère de la Santé et des services sociaux révise ses

orientations en matière de MTS, de SIDA, d'IVG<sup>3</sup>, de contraception, et d'infertilité. On tente de redéfinir le mandat des cliniques de planification des naissances en vue de privilégier la fusion de ses pratiques.

Il semble que le dossier va bon train au Québec, que la vigilance et la persévérance des hommes et des femmes qui sont préoccupés par la planification des naissances et la santé des sexualités québécoises, procureront aux femmes d'ici une sécurité relative en matière de services régionalisés et accessibles.

Mais la loi canadienne sur l'avortement sera toujours un frein à l'évolution du planning au Québec<sup>4</sup>, aussi, serons-nous encore longtemps, illégales de mères en filles.

Pascale Camirand

Notes :

1. Le devoir, samedi 4 novembre 1989, «Les textes de loi sur l'avortement», p. A-II.
2. Idibem.
3. Interruption Volontaire de Grossesse.
4. jusqu'au jour de l'indépendance du moins. Sans oublier que, de son propre chef, le gouvernement provincial adopte des positions similaires à celle du gouvernement canadien.

# Portrait de femmes

J'ai écrit ce texte lors d'un séjour de six mois en Amérique du Sud. Ce qui m'avait alors frappé, c'est le regard des enfants, regard dans lequel brûlait un incendie, et dans lequel j'y ai puisé une source de vie...

À Léticia

## *La petite fille de Bolivie*

*née au bidonville  
du hasard et de l'oubli  
ne connaît pas l'enfance  
ni même sa famille  
et ne connaîtra du bonheur  
que la nostalgie  
l'abandon, la peur  
et l'arrogance  
cette enfant née adulte  
pour ne pas dire présumée  
comme d'autres naissent incultes  
n'en finit pas de s'enivrer  
du vide de sa vie*

*l'autre jour, l'autre nuit  
s'est tout naturellement donnée  
pour un quignon de pain de blé  
s'est tout bonnement prostituée  
pour une crème glacée  
à la vanille et aux fruits*

*l'autre jour, l'autre nuit  
s'est essuyée le sang  
entre les jambes, entre les dents  
s'est mis du rouge sur les lèvres  
s'est mis du noir sur les yeux*



*cette enfant d'un pays à décrier  
s'est souvenu de mémoire d'ennui  
d'une poésie, d'un poème à chanter*

*Ma peau est une terre  
mon corps, un cancer  
Ma vie est une erreur  
ma main, un porte-malheur  
Mon corps est un reflet  
mon coeur, un refrain*

*Je suis fascinée  
par le puits  
de l'oubli*

*Je suis un siècle de trop  
un millénaire de silence*

*Je suis une poussière dans le ciel  
un grain de sable dans le désert*

*Je suis une trace dans la nuit  
car mon âme est un incendie*

*Sylvie-L. Bergeron,  
Bolivie, 1984*